

Pierre et ses camarades s'accoudaient sur les tables rudes.

Ils s'amusaient à voir l'Espagnol, très actif, apparaître en tous les coins et là-bas, près de sa cahute, remuer ses verres et ses bouteilles précipitamment, les arroser sans cesse. En effet elles étaient enveloppées d'une chemise de drap et posées debout sur le fond d'un tonneau dressé où il maintenait constamment le même niveau d'eau. Les enveloppes de drap, incessamment mouillées, évaporaient très vite leur humidité sous la violence du vent ou la simple chaleur, ce qui rafraîchissait ainsi le contenu. Mais il fallait se hâter de boire aussitôt servi. Le vent qui accourait du désert desséchait, chauffait le verre qui mettait alors aux lèvres une sensation de brûlure. Quand ils ne buvaient pas, ils le tenaient à pleines mains, cherchant à le préserver de ce souffle torride qui venait.

C'est là, dans ce noir et ce brouhaha guttural, qu'une nuit, ayant conduit un camarade descendu de Constantine, Pierre entendit ces mots tomber dans la conversation.

— Ah ! à propos... Lucette... Vous savez bien ?... Lucette qui était ici, cet hiver, avec Louis Noirmont ?... elle est morte.

— Ah ! bah...

— Oui. Il y a quelques lignes dans les journaux à son sujet... Il paraît qu'elle s'est empoisonnée.

Comme une pierre vient de rouler sur son cœur... un écrasement net.... Il reste étourdi, le souffle court..... Puis, dès qu'il le peut, il se lève et s'en va, seul, tout seul dans le noir.. marche longtemps...

Il se retrouve sur la route de Tugurth, à l'opposé de Biskra, la route blanche qui se perd en le brouillard bleu-pâle de l'oasis endormie sous la nuit claire.

Devant lui marche son rêve, une forme gracieuse de jeune femme qui fuit et, dans les vapeurs se balance. Il voit son sourire, ses pauvres yeux inquiets où la pensée violente sommeillait embusquée. Oui, c'est elle avec toute sa folie nerveuse, ses audaces et son cœur demeuré, comme elle le disait si bien, celui de la jeune fille modeste qu'elle avait été, de la petite bourgeoise décente et dévouée qu'elle aurait dû être. Et une voix, la voix de tout à l'heure, redit : " Elle s'est empoisonnée ! ... "

Dans l'ombre brûlante, sous les

étoiles énormes palpitant, semblant pleurer toujours, Pierre regarde, tend les bras, joint les mains. Un pitié immense se lève en son cœur. Des idées, des mots charmants, comme une prière lentement balbutiée, fervente, passe en lui...

Et il reprend sa marche, rentre chez lui.

Là, sous la lueur rose de l'abat-jour, le petit coin s'éclaire et vit, éveillant un monde de souvenirs. Tous sont là pieusement gardés. Sur la table un livre est resté entr'ouvert, attendant. Sa main distraite tourne les pages. Il songe. Des lambeaux de phrases, des mots passent devant ses yeux, un vol de feuillets blancs. Tout à coup il tressaille, s'arrête, lit, relit le passage qui l'a frappé. C'est une phrase de Flaubert. Et lentement, à mi-voix, pour mieux s'en pénétrer, il en reprend la lecture :

Cette nouvelle " a rouvert le sépulcre où dormait ma jeunesse momifiée ; j'en ai ressenti les exhalaisons fanées, il m'est revenu dans l'âme quelque chose de pareil à ces choses oubliées — que l'on retrouve au crépuscule durant ces heures lentes où la mémoire, ainsi qu'un spectre dans les ruines, se promène dans les souvenirs. "

— Pourquoi es-tu venue te joindre à eux, petite Lucette, avec toute ta tristesse et tes grands yeux noyés de larmes ? murmure-t-il. Car c'est ainsi que tu m'es chère, vois-tu. C'est comme cela que tu es en moi, toi qui me fus si lointaine et dont je n'eus que la douleur, la seule part que j'aie jamais voulue.

Peu à peu le souvenir du pays, devenu si pâle, si pâle en son esprit qu'il s'étonnait parfois de ne pas y songer assez, se glissa en lui.

Et ce fut Christine qui apparut.

Son cœur s'illumina, se fondit en une tendresse imprécise mais très pure. Il l'admira. Était-ce l'heure?...

Une inquiétude lui vint. Il regarda sa vie, mit ce qu'il avait fait en regard de ce qu'il avait voulu faire.. Non. L'étape silencieuse n'était pas accomplie, l'ascension de son âme vers la souffrance des autres n'avait pas été totale.

Il fallait attendre encore.

TROISIEME PARTIE.

I

Pierre s'arrêta.

Il venait d'apercevoir là, subitement, au détour de la dune, un marabout en ruine. C'était le même petit cube blanc, coiffé en dôme, semblable à tous ceux qui, sur cette terre d'Afrique, étoient l'horizon des solitudes. Trois ou quatre loqueteux à la face desséchée, minables, semblant garder cette ruine, tombe de quelqu'un des leurs qui fut aimé et vénéré parmi eux, étaient venus au-devant de lui, sortis de masures enfoncées dans le sable. L'un, très vieux, prit son cheval par la bride et lui souhaita la bienvenue.

C'était dans la région des grandes dunes mouvantes.

Il était las. L'étape avait été longue et pénible.

Le soleil, un instant immobile, très bas, s'était mis à descendre, roulé à l'abîme dans un ciel en feu. Et sur son passage, la terre se relevait rouge sur l'horizon, puis se frangeait aussitôt d'ombres bleues, violentes, allant en s'assombrissant.

La nuit venait.

Le vent s'était apaisé. Les dunes ne filaient plus. Leurs crêtes enchevêtrées, arrêtées dans leur glissement, se dressaient menaçantes. Et le ciel, dans l'ombre, s'inclinait lentement, descendait se poser sur elles.

Pas un murmure. Pas un souffle.

Et sur cet infini qui les dominait de toute sa puissance mystérieuse, accoudé à ce sépulcre en ruines, Pierre regardait la nuit venir.

Dans le petit gourbi où on le mena quelques instants après, il prit un léger repas, fit semblant de manger. Le vieux cheik s'était accroupi en face de lui, adossé au mur et suivait tous ses mouvements, prêt à satisfaire ses moindres désirs. A la fin, le voyant immobile, fatigué, ou mieux, repris par le charme douloureux de ce grand silence, ses yeux eurent un sourire très doux, sa main fit vers lui un geste d'adieu, de bénédiction peut-être, et il s'en alla glissant comme une ombre.

Pierre resta seul.

Par la petite ouverture basse servant de porte, ouverte dans la nuit, le reflet nâle des dunes argentées s'en venait jusqu'à lui. La flamme tremblante du photophore dressé sur le